

gneron n'est point accoutumé lui non plus d'en faire autant. Et, puis donc, est-elle si pieuse, si bonne chrétienne que cela, la jeune fille et la femme de nos jours ? Mon Dieu, je ne voudrais point lui faire de peine... et je ne sais comment le lui dire, mais la femme du vingtième siècle, en plein sol de chez nous, est peut-être bien plutôt "une poupée" qu'une nonne, un "journal de modes" plutôt qu'une revue pieuse, une "boîte à médisances" autant qu'une fontaine de dévouement ; c'est l'une d'elle qui parle ainsi car pour moi, je n'oserais... La retraite qui ferait comprendre à une jeune fille que même aujourd'hui la vie chrétienne consiste à prendre une bonne et forte croix sans trop la choisir, l'acceptant du ciel lui-même ; croix des deuils, croix des maladies, croix des larmes, ces blessures de l'âme plus cuisantes que les entailles faites dans la chair ; croix d'un mari à servir et non à tyranniser en paroles et en humeurs ; croix d'une famille à accepter, à aimer, à élever, à sauver ; croix qu'il faut reprendre chaque matin, reposer souvent sur son épaule d'où elle glisse toujours ; croix qui est sans poésie et sans art et que la foi fait briller et sait fleurir : cette retraite, dites-vous, n'est point utile à la femme de nos jours ? Vous n'êtes vraiment pas sérieux.

Et puis le rôle domestique et social de la femme, son talent de dominer les cœurs, l'adresse de son esprit à tisser des organisations qui couvrent les hontes du siècle et en réchauffent les membres souffrants ; la puissance presque infinie de son cœur quand il s'entête à convertir un mari, à préserver un frère, à sauver un fils, à fonder et à soutenir des œuvres, à condition toujours qu'elle soit humble, patiente, croyante, sans ambition, sans jalousie, sans faiblesse morale : le don apostolique de la femme, en un mot, ce reflet que toute jeune fille, et que toute épouse porte en son âme de la surnaturelle destinée et de la maternelle et virginale puissance de la Vierge Marie ; tout cela exploité, enrichi, décuplé, orienté, sanctifié par la retraite, cela est inutile, vous osez croire.

Réfléchissez-y, jeunes filles, et peut-être vous aussi *les autres*...

J. M. RODRIGUE VILLENEUVE, O. M. I.

*Le Foyer.*